

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor DUPUIS

“Plaidoyer pour l'avenir” : Notes  
sur un ouvrage de Louis Armand

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 135-142

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# PLAIDOYER POUR L'AVENIR

## Notes sur un ouvrage de Louis Armand

Le grand économiste français Louis Armand (avec son collaborateur Michel Drancourt) vient de publier, il y a un certain temps, un livre capital intitulé *Plaidoyer pour l'Avenir* qui a eu, dans les milieux les plus divers, une heureuse et profonde résonance. Louis Armand est un authentique Savoyard, né dans le petit village de Cruseilles en 1905, de parents instituteurs. — C'est une personnalité de premier plan aux talents multiples. Il fut, en effet, directeur de la SNCF (Société nationale des chemins de fer français), de l'EURATOM (Organisation européenne pour les recherches atomiques et nucléaires à Bruxelles) ; un des animateurs des « Rencontres internationales » de Genève. Il exerce actuellement les fonctions de secrétaire général de « l'Union internationale des chemins de fer ».

C'est donc une activité considérable qu'il manifeste en tous domaines. Louis Armand vient d'être élu membre de l'Académie française, alors que son œuvre littéraire est relativement minime (ce n'est en effet ni un romancier ni un historien). Mais « la vieille dame » du quai Conti, comme on appelle familièrement la vénérable Académie française, où les gens mûrs ont une prédominance certaine, a surtout voulu, en recevant Louis Armand dans son sein, accueillir la tendance actuelle de la technique qui caractérise le monde moderne. Louis Armand, au moment de sa nomination, l'a d'ailleurs dit lui-même : « L'Académie française représente pour moi l'alliance de la langue et de la pensée. La technique peut fort bien y être représentée. Je considère cette élection comme un encouragement : elle encourage ceux qui veulent humaniser la technique. Ce sont, en effet, les humanistes qui devraient passer commande des réalisations aux techniciens.

A mon avis, les humanistes doivent aider les techniciens, leur indiquer dans quel sens la technique doit se développer. La technique aide ceux qui pensent à la guerre. Elle doit aussi aider ceux qui pensent à la paix. Il y a donc un dialogue à rechercher entre humanistes et techniciens. »

## La substantifique moelle de l'ouvrage

Essayons de dégager la « substantifique moelle », comme dirait Rabelais ou Montaigne, de cet ouvrage passionnant.

L'auteur déclare, d'emblée, que les Européens sont moins enclins que les Américains à « se secouer le cerveau » pour réveiller l'imagination endurcie sous les idées conventionnelles.

Nous constatons depuis 50 ans, une ère de transformation rapide du mode de vie de la plupart des êtres humains. Il n'y a pas de précédents dans l'Histoire où se manifeste une telle accélération du progrès technique qui est l'effet d'une véritable explosion scientifique.

Il faut donc examiner, sous un éclairage nouveau, les divers problèmes que pose la vie de l'homme en société.

### **La révolution industrielle, cause du bouleversement actuel**

La révolution industrielle est la cause essentielle de cette bouleversante transformation.

Or cette évolution étant irréversible, toute résistance est inutile. Nous devons donc *aimer cet avenir* qui exige une profonde réforme de nos *structures économiques et politiques*.

Le monde est actuellement soumis à la loi implacable de l'interdépendance, caractéristique dominante de l'ère de *synthèse* dont nous voyons l'aube apparaître.

### **Les idéologies anciennes sont périmées**

Nous sommes à l'âge des structures en mouvement perpétuel et il va falloir « einsteiniser » la plupart des notions sur les cadres de nos sociétés.

Louis Armand affirme que les idéologies conventionnelles sont périmées, aussi périmées que les structures économico-politiques qui les ont inspirées et dont elles sont contemporaines. Car ces idéologies ont été élaborées avant la deuxième phase de la révolution industrielle, celle qui ouvre *l'ère de l'abondance et de la planétisation*.

Ainsi en est-il notamment des théories de Ricardo (la fameuse « loi d'airain » qui disait que l'ouvrier ne pourrait jamais gagner plus que ce qui est nécessaire à sa subsistance) ou celle de la lutte des classes de Karl Marx, car ces idées étaient issues de l'existence des mines ou des filatures aujourd'hui en voie de disparition, ou celle de la théorie de la population de Malthus qui disait que le monde mourrait de la famine, puisque la population augmente en progression géométrique (1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, etc.), tandis que les moyens de subsistance augmentent seulement en progression arithmétique (1, 2, 3, 4, etc.).

Il faut donc aujourd'hui réaliser, dans le domaine économique et politique, le pas en avant effectué par la science et ses applications techniques qui ont connu plus de transformations en cinquante ans que pendant tous les siècles antérieurs. Ainsi la pensée scientifique s'introduit dans le siècle beaucoup plus qu'autrefois.

C'est l'économiste français Schueler qui disait que, pour les institutions économiques et politiques, nous étions restés au siècle de la brouette, tandis que dans le domaine technique nous vivions l'âge de l'atome.

## **La mutation de l'équipement**

L'équipement d'une époque se définit par un triptyque :

1. L'énergie,
2. Les matériaux,
3. Les moyens de communication mis en œuvre par la société.

*La révolution industrielle* a remplacé les anciens éléments de l'énergie tels que les animaux domestiques, le bois, le vent, l'eau courante, par les procédés modernes de l'électricité, du pétrole et du gaz.

Pour les matériaux, les produits de synthèse de plus en plus nombreux et variés se sont substitués aux simples produits naturels d'autrefois : le bois, le fer, le cuir, etc.

Enfin, quant aux moyens de communication de jadis tels que la marche, le cheval, la voile, ils sont remplacés par l'automobile, le chemin de fer, l'aviation, qui donnent à la fois souplesse et vitesse, brisent les frontières existantes entre les villes, les campagnes, les régions et même les pays. La télévision, la radio, le cinéma apportent à domicile les visions immédiates du monde, dans le village montagnard le plus reculé.

Demain, les fusées entraîneront les êtres humains dans les espaces intersidéraux, malgré les doutes contraires. Or cette évolution technique est *irréversible*.

Aucun cocher des anciennes diligences n'a pu arrêter le chemin de fer ou l'automobile, aucun scribe le téléphone, et l'automobile ne peut s'opposer à l'essor de l'aviation, de l'hélicoptère ou des fusées. La technique franchit les frontières qui deviendront bientôt des notions périmées, puisque les distances n'existent plus.

### **Le retard des idées sur les faits**

Louis Armand constate que le développement du cerveau a suivi l'usage de l'outil au lieu de le précéder.

« Mutatis mutandis », le développement de l'automobile a précédé celui du réseau routier nettement insuffisant et retardataire (ainsi on aura terminé et inauguré le tunnel du Grand-Saint-Bernard avant que les voies d'accès soient mises au point aussi bien d'ailleurs en Valais que dans le canton de Vaud (le fameux tronçon Villeneuve/Lausanne). La pensée politique, au sens large du terme, et non pas ce que l'on appelle la « politicaille », doit évoluer de pair avec le progrès technique et laisser tomber certaines divisions idéologiques artificielles nettement dépassées. Certes les oppositions politiques continueront, et cela peut être bon dans le sens de l'évolution. Il y aura toujours ce que l'on appelle la « droite » ou la « gauche » sans que l'on sache exactement ce que ces mots peuvent encore signifier d'une façon précise, mais elles auront quelque chose de commun en ce sens qu'elles devront être résolument tournées vers l'avenir et sa construction positive.

## Le bon vieux temps ?

Cependant, devant cette bouleversante transformation technique, certains esprits timorés regrettent ce qu'ils appellent le « bon vieux temps » où la vie se déroulait sur un rythme très lent, à la taille de l'homme, où l'on pouvait faire son « petit » boulot, attendre tranquillement sa « petite » retraite, cultiver son « petit » jardin ou faire sa « petite » partie de cartes en buvant un « petit » kirsch...

Ce sont les « *laudatores temporis acti* », les louangeurs du bon vieux temps.

La réalité est, cependant, moins brillante. En effet, la France et la plupart des autres pays connaissaient encore la famine en 1700. La plupart des maisons étaient des cabanes de terre, couvertes de chaume, avec un trou percé dans le toit pour laisser échapper la fumée. Il n'y avait ni carrelages, ni planches, ni vitres.

La durée officielle du travail était de 13 heures par jour, allant de 6 heures du matin à 7 heures du soir. Evidemment pas de retraites, pas d'assurances, encore moins de congés payés ! En résumé, pour la grande masse des travailleurs, les conditions de travail représentaient un esclavage organisé dès l'âge de 10 ans à la mort. Il est vrai que la vie était brève, en moyenne, car l'âge maximum ne dépassait pas 35 ans, alors que, de nos jours, un Européen de 1964 a une moyenne de vie estimée à 70 ans.

La loi de la pénurie, des limitations, des privations était la règle. L'individu était lié étroitement à sa famille ou à son groupe. Ainsi on sortait peu de son village, vu la rareté des moyens de communication. Certaines localités de montagne étaient, pendant six mois d'hiver, isolées dans les neiges, car les routes n'étaient pas ouvertes. Les contacts sociaux étaient rares. Quelle famille pouvait aller manger dans un restaurant ? Quel enfant pouvait sortir de son coin de terre avant une école de recrues ?

Il ne s'agit pas évidemment de faire ici le procès du temps jadis qui vivait avec les moyens du bord et qui a connu, du moins pour certains privilégiés, une existence facile ! On peut aussi, par réaction, faire le procès du progrès technique actuel avec ses hécatombes de morts sur les routes, son bruit infernal dans les cités et dans les maisons d'habitation, sa vie trépidante et collective.

Mais il semble bien qu'il n'est plus possible de revenir en arrière, sinon pour retourner aux sources vives de la nature et du silence.

### **La vie moderne**

Aujourd'hui, il n'y a plus les sombres provinces vivant dans l'ennui comme l'affirmait Balzac, avec des passions secrètes et sauvages. On ne peut nier que, dans l'ensemble, la société actuelle, du moins dans les pays européens, est préférable à celle du bon vieux temps. Actuellement la culture se développe sur tous les plans à un rythme réjouissant. Par les inventions de la radio, de la télévision dont la naissance est comparée à l'essor extraordinaire de l'imprimerie donné par Gutenberg au XV<sup>e</sup> siècle, on doit admettre qu'il est quand même merveilleux de pouvoir, en tournant simplement un bouton, entendre une symphonie de Beethoven interprétée par l'Orchestre philharmonique de Berlin ou de Philadelphie, suivre un film captivant, découvrir des pays inconnus ou des compétitions sportives.

Ces ouvertures d'horizons nouveaux, ne valent-elles pas mieux que des conversations banales devant trois décis, souvent médisantes sur la fille du voisin, le fils de la concierge ou le président de la commune ?

### **L'enseignement technique**

Mais le développement prodigieux de la technique impose parallèlement la création d'un enseignement nouveau pouvant créer les cadres nécessaires à cette nouvelle forme de l'existence.

Sans renier les moyens traditionnels excellents que constitue par exemple, l'étude de la langue grecque ou latine — dont on ne dira jamais assez la haute valeur comme gymnastique intellectuelle — il faut reconnaître toutefois, qu'une adaptation aux transformations actuelles s'impose inexorablement.

Il semble que les étudiants, dans les collèges, avant d'embrasser les études universitaires, ne sont pas renseignés suffisamment sur l'étude du marché et des besoins nouveaux imposés par la civilisation moderne.

On ne peut nier que, dans notre canton comme partout en Suisse, on manque de cadres. Des critiques sévères se sont manifestées, affirmant que, dans ce domaine, la Suisse serait un pays sous-développé...

En effet, un rapport de 1959 relève que la Suisse devrait former annuellement, environ 900 ingénieurs. En fait, la moyenne des dernières années était seulement de 600 ingénieurs, dont environ 100 étrangers.

La pénurie des cadres ne se rencontre pas seulement dans le domaine proprement technique, mais elle frappe tous les secteurs. Ainsi il manquera, en 1970, plus de 700 médecins-dentistes (essayez de prendre un rendez-vous même si vous avez une rage de dents!), 400 médecins, 100 pharmaciens, et même des curés, des pasteurs, sans oublier des journalistes, des bibliothécaires, des historiens d'art, des archivistes, etc.

Il en est de même dans le domaine du personnel enseignant. Des réformes s'imposent dans ce sens : les études universitaires sont presque entièrement fermées aux jeunes des classes modestes (il n'y a, en effet, que le 6 % d'enfants ouvriers alors que la population ouvrière suisse représente le 49 %). Au surplus, le 50 % des étudiants qui entrent à l'Université abandonnent leurs études en cours de route et renoncent à l'acquisition d'un diplôme, trouvant, d'ailleurs, immédiatement des situations souvent très rémunérées dans la banque, l'industrie privée, le commerce ou dans les chantiers, etc.

## Conclusion

Après ce tour d'horizon dans les domaines les plus divers, nous sera-t-il permis de conclure ?

Louis Armand demeure optimiste 100 %. Il a déclaré, en effet, ceci : « Je voudrais envoyer tous les pessimistes dans la lune et qu'ils y restent ! »

Il est dangereux de faire grise mine au Progrès. Il ne faut pas se cristalliser dans un passé « à papa », définitivement mort. Les malades et les faibles évitent de bouger. Il faut

miser sur la jeunesse et regarder vers l'avenir, et, comme disait Jaurès : « De l'autel des ancêtres conservons la flamme et non les cendres. »

### **Mobiliser l'imagination**

« L'utilisation de l'abondance, l'ère du partage, le renouveau de la pensée, le progrès de l'organisation permettant de dominer celui de l'équipement, la réalisation d'une démocratie effective, la détermination des buts dignes de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle et la mise en œuvre d'une politique globale qui y mène, tout cela n'est possible que si nous mobilisons toutes les ressources de notre imagination. *Seuls des imaginatifs peuvent contribuer à construire des structures souples qui sont aujourd'hui désirables.*

Ceci est nécessaire pour que le surcroît de puissance inouïe que nous apporte la technique contribue au progrès de l'homme et de l'espèce au lieu de déclencher sa fin brutale dont nous avons aussi en main les moyens.

### **Faire l'Europe**

Enfin Louis Armand, Européen convaincu, lance un appel en faveur de la construction de l'Europe qui est à la dimension du monde actuel. Mais la jeunesse qui imposera l'Europe ne veut pas l'Europe du secret ou des comités, mais bien l'Europe ouverte, celle des universités, du travail, du passeport unique, de la politique commune.

Telles sont, dans les grandes lignes, ce qui nous paraît être l'essentiel de ce livre passionnant et décisif qui s'appelle « *Plaidoyer pour l'avenir* ».

Victor DUPUIS  
Rhétorique 1925  
(fugit tempus !...)